

de ROBERT

André de ROBERT

Philippe de ROBERT

Né à Bordeaux le 13 juin 1904, André était l'avant-dernier d'une fratrie de sept enfants, six garçons et une petite sœur, Florence.

Son père, Arthur, né à Gabre, fait des études secondaires au collège de Castres aux côtés de Jean Jaurès, puis des études de théologie à Neuchâtel avant de devenir pasteur de l'Eglise libre dans le Tarn puis à Bordeaux.

Sa mère, Jane Bonnes, née à Faugères, est descendante du galérien Jean Raymond et cousine d'Auguste Sardinoux, doyen de la faculté de théologie de Montauban.



André de ROBERT en 1975

A 14 ans, André perd successivement son père et son frère Edouard, et connaît quelques difficultés scolaires. Eclaireur, il est totémisé sous le nom de Sylu, par lequel il sera souvent connu dans les milieux protestants, mais dont il n'a jamais donné d'explication – on a supposé que c'était un anagramme d'Ulysse.



GàD : Les sept enfants - Debout : Edouard, Paul, René - Assis : Roger avec Florence (Flo) sur ses genoux, André, Charles (Charly)

Après le bac, il commence à l'université de Bordeaux des études de math puis obtient une maîtrise de philo, mais il décide à 25 ans de faire des études de théologie à la faculté de Paris. Il y découvre le renouveau théologique s'inspirant de Kierkegaard et de Karl Barth, diffusé en France par Pierre Maury, auquel il adhère, comme son ami Jean Bosc.

Il est actif à la Fédération des étudiants protestants ainsi que dans le scoutisme où il devient chef de troupe des éclaireurs unionistes de la paroisse de Passy, dont le pasteur est alors Marc Boegner.

Comme il est d'usage dans l'Eglise libre de ne baptiser que les adultes croyants, il demande le baptême. Il décide aussi de rester célibataire pour se consacrer à plein temps au ministère pastoral auquel il se destine. Après avoir soutenu un mémoire de maîtrise en théologie sur « la profession individuelle de la foi dans les Eglises libres », il demande à être ordonné pasteur à la fois dans l'Eglise réformée et l'Eglise libre, qu'il souhaite voir réunies : pour cette double ordination qui a lieu à Passy le 26 mars 1933, il prend pour thème de son allocution les mots gravés sur la tombe de son père Arthur et de son frère Edouard : « Dieu est amour ».



André de Robert 1931

Il est nommé pasteur à Saint-Amans-Valtoret, dans le Tarn, là où avait exercé Arthur, et il y reçoit l'aide de sa sœur Florence, qui a fait des études d'infirmière et d'assistante de paroisse, et qui y reçoit à son tour le baptême.



1933 André et la chapelle de l'Eglise Libre de Saint-Amans Valtoret



André et Flo

Mais là, sensible à une interpellation du facteur qui lui demande un jour : « Au fond, qu'est-ce que vous faites, comme pasteur ? », il réalise que son rôle est cantonné à l'entretien d'une vie religieuse convenue, alors que sa vocation était d'annoncer l'évangile à tous.

Après s'en être entretenu autour de lui, il décide de renoncer à son poste de pasteur et de partir seul sur les routes, sans mandat ni ressources, à la rencontre des gens, pour les écouter, comprendre leurs préoccupations, et à partir de là tenter de les intéresser au message de l'évangile. Ne gardant sur lui que la somme nécessaire pour ne pas être arrêté comme vagabond, il propose d'abord ses services pour des travaux agricoles en échange du gîte et du couvert. Mais bientôt, pour ne pas être à charge, il apprend le métier d'horloger, qu'il pratique comme un artisan itinérant. Arrivant dans un village, il annonce ses compétences à la mairie et demande si on peut lui prêter un local pour une conférence.

Passant en Aveyron dans le bassin minier de Decazeville, il se rend compte que des ouvriers étrangers ne connaissent pas le français, et il propose au maire de la ville, Paul Ramadier, de leur donner des cours d'alphabétisation, bientôt rejoint par quelques instituteurs. Ceux-ci lui signalent alors la situation du village de Bez de Naussac, privé de curé pour avoir demandé l'ouverture d'une école laïque. Quand il s'y rend, le maire lui propose de faire ses conférences dans l'église délaissée : elle est bientôt pleine, et on lui propose même de loger à la cure. Au bout de quelque temps, l'évêque de Rodez envoie un jeune prêtre pour rétablir la situation. André accepte de se retirer, en demandant à celui-ci de laisser aux mains des paroissiens les Bibles qu'il leur avait procurées. Il n'avait pas retenu son nom, mais une trentaine d'années plus tard, alors qu'il est directeur de Villemétrie et participe à une cérémonie œcuménique, il voit venir à lui le nouvel archevêque de Paris, François Marty, tout souriant, qui lui dit avec son accent aveyronnais : « Vous vous souvenez de Bez de Naussac ? ». C'était lui le jeune prêtre.

Mobilisé en 1939 comme aumônier militaire, André est fait prisonnier en juin 1940 dans les Vosges, mais il réussit à s'évader avec un camarade et traverse à pied la zone occupée puis la zone libre jusqu'aux Pyrénées. Il faut dire que depuis longtemps il est habitué aux longues marches, tant par le scoutisme que par les randonnées en montagne qu'il organisait presque chaque été depuis la maison familiale de Montauriol. A la demande de Marc Boegner, il devient aumônier des Chantiers de la Jeunesse. Il publie en 1941 un catéchisme pour adultes conçu pour ces temps difficiles, *L'Unique assurance*, qui connaîtra plusieurs rééditions. En septembre 1941, il participe avec un petit groupe de théologiens à la rédaction des *Thèses de Pomeyrol* appelant à la résistance spirituelle au nazisme et dénonçant l'antisémitisme. En 1943 il remplace à Lyon son ami Roland de Pury, arrêté par la Gestapo, et poursuit son action en faveur des familles juives de la région, accueillies au presbytère et exfiltrées en Suisse. A la Libération, il est nommé à Paris secrétaire général du Conseil Protestant de la Jeunesse (1944-1947). A ce titre, il fait partie à l'été 1946 de la délégation des responsables de mouvements de jeunesse français invités en URSS. Puis il reprend son ministère d'évangéliste-

horloger ambulant, mais recrute des collaborateurs avec des compétences artisanales (rempaillage, machines à coudre) pour former une équipe qui s'intitule « Service actif de la paix ». A deux reprises (1950 et 1952) il interrompt son itinérance pour venir remplacer un des pasteurs de Passy, Marc Boegner ou Pierre Maury.

En 1954, il conçoit avec son ami Jean Bosc le projet d'un Centre d'études et de rencontres dans la région parisienne au service d'un renouveau de l'Eglise, dont il va prendre la responsabilité à la tête d'une petite équipe, d'abord à Villemétrie (Oise), puis à Orgemont (Essonne). Pendant 15 ans, il en fera une institution marquante du protestantisme français, réunissant des groupes d'étude avec de grands professionnels, accueillant des retraites spirituelles, et publiant divers documents, dont une liste annuelle de lectures bibliques qui connaîtra une grande diffusion. Lorsque Marc Boegner met un terme à ses conférences de carême diffusées sur France Culture, c'est à André qu'il fait appel pour lui succéder, et ce sera en 1963 « La communion humaine au miroir de l'Eglise », puis en 1964 « Les chances de la pauvreté ».

Beaucoup d'auditeurs ont alors l'occasion de découvrir sa manière particulière de parler à un public inconnu comme s'il s'adressait personnellement à chacun. Comme le disait de lui un enfant après avoir assisté à une assemblée au Musée du Désert (cité par Michel Bouttier) : « Enfin ça a été un autre pasteur, qui avait une veste de velours et qui n'était pas comme les autres. Celui-là, quand je l'ai entendu, il a fallu que j'écoute. Il m'a semblé que c'était Jésus qui me parlait. » Depuis Villemétrie, il met en place dans la région parisienne le « Plan de quatre ans » (1964-1968), proposant aux protestants de confronter sur la durée leurs convictions religieuses et leurs pratiques professionnelles.

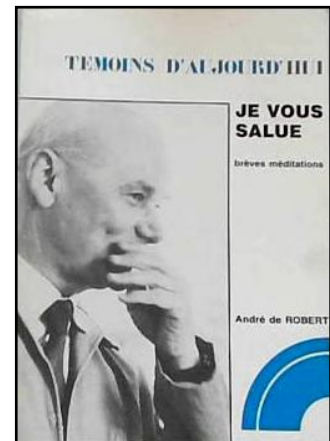
A 65 ans, André confie à d'autres la direction de Villemétrie. Il se rend disponible quelque temps pour diverses missions dans le cadre de l'Eglise réformée, puis il se retire à Faugères, logeant au presbytère tandis que sa sœur Florence habite la maison familiale.

Il s'investit dans la vie du village en animant diverses activités culturelles, et il met sur pied un festival du conte dans la ville voisine de Bédarieux.

Il est également très actif l'été en Ariège, créant au Mas d'Azil, avec en particulier sa cousine Jane Sivadon, une association des descendants de verriers, La Réveillée, ainsi que le colloque de Gabre.

Il organise enfin des séjours au Sahara, centrés sur la méditation au désert et la rencontre de la population berbère. Il revient à la philosophie, relisant en particulier Kierkegaard et publiant plusieurs articles dans des revues théologiques sur l'ironie de Jésus.

Il prépare un recueil de méditations publiées à Villemétrie, sous le titre *Je vous salue*, qui paraîtra en 1988 de façon posthume, et il laisse diverses pensées à l'état de manuscrits.



Il apprend à 80 ans qu'il est reconnu comme Juste des Nations pour son action pendant l'occupation, mais n'en dit rien à son entourage, qui l'apprendra après sa mort.

Il meurt d'une crise cardiaque à Faugères le 6 novembre 1987.



Ouverture en août 1975 des « Rencontres des trois familles »
(La Réveillée) par André de Robert